

The importance of cultural dimension in translation: the example of French and Italian languages

Le rôle de la dimension culturelle dans la traduction: l'exemple du français et de l'italien

Importanța dimensiunii culturale în traducere: exemplul limbii franceze și italiene

Louis BEGIONI

CAER EA 854, AMU – Aix-Marseille Université

e-mail: louis.begioni@univ-lille3.fr

Abstract

We relate our analysis on the role of cultural dimension in translation. It is the result of our observations in our lessons of specialized translation and methodology that we provide as part of our teaching at the Faculty of Foreign Languages (Université Charles de Gaulle – Lille 3). They focus on the act of translation, real communicative, linguistic and cultural mediation where the encoding of cultural references is at the center of access strategies to meaning.

Résumé

Nous présentons des réflexions sur le rôle de la dimension culturelle dans la traduction. Elles sont le résultat de nos observations dans nos cours de traduction spécialisée et de méthodologie de la traduction que nous assurons dans le cadre de notre enseignement à l'UFR des Langues Etrangères Appliquées de notre Université (Charles de Gaulle – Lille 3). Elles mettent l'accent sur l'acte de traduire, véritable médiation communicative, linguistique et culturelle où l'encodage des référents culturels est au centre des stratégies d'accès au sens.

Rezumat

Vom prezenta câteva considerații cu privire la rolul dimensiunii culturale în traducere. Ele sunt rezultatul observațiilor noastre din cadrul cursurilor de traduceri specializate și metodologia traducerii predate la Facultatea de Limbi și Literaturi Străine a Universității noastre (Charles de Gaulle - Lille 3). Acestea pun accentul pe actul de traducere, o veritabilă mediere de comunicare, lingvistică și culturală în care decodarea referințelor culturale se află în centrul strategiilor de acces la sens.

Keywords: *translation, literary translation, specialized translation, traductology, communication situation, cultural mediation, language mediation.*

Mots clés: *traduction, traduction littéraire, traduction spécialisée, traductologie, situation de communication, médiation culturelle, médiation linguistique*

Cuvinte cheie: *traducere, traducere literară, traducere specializată, traductologie, situație de comunicare, mediere culturală, mediere lingvistică.*

1. Méthodologie de la traduction et dimension culturelle

Dans le cadre des enseignements de traduction proposés par les universités européennes, une réflexion sur la méthodologie de la traduction est rarement abordée. Parfois, dans les nouvelles formations de master ayant pour objectif la traduction spécialisée, on voit apparaître des enseignements tels que : projet de traduction, terminologie, grammaire ou linguistique contrastive qui posent en partie des problèmes méthodologiques. Mais, il s'agit encore d'exceptions. C'est dans ce cadre qu'il nous semble essentiel d'aborder une réflexion sur le rôle de la dimension culturelle dans la traduction. En effet, l'acte de traduire ne met pas seulement en œuvre des stratégies linguistiques et communicatives pour passer d'une langue A à une langue B, mais aussi des stratégies discursives complexes qui dépendent largement de la dimension culturelles dans les deux langues. C'est pourquoi la connaissance de l'encodage culturel du domaine de référence d'un texte à traduire est fondamental pour que l'on puisse passer de la culture de la langue A à celle de la langue B dans le cadre d'une véritable médiation communicative, linguistique et culturelle.

2. Traduire : une situation de communication particulière

Comme nous venons de le dire, traduire est un acte de communication, une médiation linguistique et culturelle dont le traducteur est au centre. Il est en quelque sorte le médiateur du texte à traduire. Il convient de souligner tout de suite qu'il n'y a pas de différence méthodologique fondamentale entre la traduction dite spécialisée et les autres types de traduction en particulier la traduction littéraire. La traduction quel que soit son domaine d'application, met en jeu des opérations au moins à trois niveaux, comme nous venons de le dire dans le paragraphe précédent :

- au niveau communicatif car traduire est avant tout un acte de communication,
- au niveau linguistique car il s'agit d'une médiation qui utilise la langue,
- au niveau culturel car tout texte est ancré dans un domaine de référence thématiquement et culturellement marqué.

2.1. Quelle place donner aux « théories de la traduction » ?

Les réflexions théoriques les plus connues [1] n'envisagent la traduction que sous son angle philosophique et mettent l'accent sur les paradoxes de l'« intraduisibilité », en faisant référence à une présumée langue originelle et parfaite qui aurait été perdue. Nous ne partageons en rien cette réflexion non fondée scientifiquement. La diversité des langues d'aujourd'hui est la preuve de la richesse et de la diversité culturelle des peuples et la traduction si imparfaite soit-elle est le seul moyen pour renforcer le dialogue entre les hommes et les cultures. Aujourd'hui, certains linguistes émettent l'hypothèse de l'existence d'une langue mère [2], mais rien ne nous permet d'affirmer sa perfection sémantico-communicative. Ce serait exactement le contraire si l'on tient compte des critères d'évolution de l'humanité. Seul le récent ouvrage de Paul Ricoeur [3], nous semble apporter quelques éléments plus nuancés sur les plans linguistique et philosophique. Il met bien en évidence « les diversités qui affectent tous les niveaux opératoires du langage » en insistant sur le concept linguistique de système. Pour lui, « les langues ne sont pas seulement différentes par leur manière de découper le réel mais aussi de le recomposer au niveau du discours ». Le concept de « construction du comparable » qu'il propose dans les processus de traduction nous semble beaucoup plus proche d'une réflexion qui peut avoir des retombées positives et concrètes dans le domaine des activités de traduction. Quant à nous, nous nous efforcerons d'apporter des éléments d'analyse concrets pouvant déboucher sur des pistes interprétatives raisonnables destinées en fin de parcours à poser les principes fondamentaux pour un enseignement de la traduction ne se limitant pas aux seules réflexions de type philosophique.

2.2. Les paramètres de la situation de communication

Traduire – *a fortiori* dans un domaine de spécialité – est un acte de communication complexe qui nécessite la mise en œuvre de savoirs et de savoir-faire très précis qui ne peuvent être réduits à l'étude d'ensembles lexicaux.

Quelles sont les compétences mises en œuvre avant de traduire ? C'est sans doute la « lecture » qui permet un premier décodage du texte. Celle-ci est au cœur du processus de traduction. En effet, un entraînement méthodique à la lecture favorise l'accès à un signifié plus systématisé. Nous considérerons le mot « lecture » dans son acception didactique, c'est-à-dire en considérant l'ensemble des activités de lecture/compréhension qui permettent l'accès au signifié sous tous ses aspects. Pour cela, le repérage des indices textuels nous semble être l'une des activités fondamentales. L'ensemble de ces indices (textuels, linguistiques, discursifs, typographiques, etc.) facilite la progression sémantique de l'étudiant qui va pouvoir ainsi identifier la cohésion du texte et lui permettre d'accéder à une interprétation toujours plus organisée. Cette approche reprend largement les méthodologies définies dans le cadre de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours.

Traduire est, répétons-le, avant tout un acte de communication. Il s'agit d'une situation de communication un peu différente des autres. En effet, on peut définir la traduction comme une double situation de communication. Dans la **première situation de communication-énonciation**, le traducteur est le destinataire d'un message en langue étrangère. Pour accéder totalement au signifié du message, il doit analyser tous les paramètres de la communication et apprendre à les décoder :

L'émetteur : ses caractéristiques, son statut social, sa fonction, les conditions de production du message, ses intentions de communication, etc.

Le destinataire : les caractéristiques du destinataire, son statut social, son rôle, son histoire, etc., les conditions de réception du message, les effets que celui-ci provoque sur lui.

Le message : ses caractéristiques linguistiques (lexique, morphosyntaxe), textuelles (typologies discursives, éléments de cohésion textuelle, structuration sémantique, etc.), typographiques (en particulier pour les typologies répétitives, lettres, rapports, mais aussi articles de journaux) ; son référent culturel et de spécialité pour le type de traduction qui nous intéresse, qui permet d'accéder à une interprétation et à une prise de conscience interculturelle. L'analyse de la structuration du domaine culturel qui peut être codée à différents degrés a une importance fondamentale.

Cette analyse qui devrait être la plus complète possible constitue le fondement de départ pour l'élaboration de parcours pédagogiques dans le domaine de la formation à la traduction. On peut ainsi programmer une série d'activités intégrées : exercices de réécriture du texte (paraphrases, synonymies, etc.) qui permettent de mieux cerner l'ensemble de ses significations, analyse de discours spécialisés, étude approfondie des champs lexicaux et des ensembles terminologiques, étude de la structuration des domaines culturels de référence, etc.

Nous mettons ici l'accent sur la complexité de l'acte communicatif qu'est la traduction. Il convient de souligner le fait que les éléments composant ces parcours pédagogiques forment un tout indissociable pour l'apprenant qui veut accéder à une signification correcte du texte.

La seconde situation de communication : le traducteur, après avoir décodé sous tous ses aspects le texte en langue étrangère, devient à son tour l'émetteur d'un message qu'il envoie à un destinataire dans la langue d'arrivée. Le traducteur est en quelque sorte un « interpréteur », un médiateur qui transmet *a posteriori* des contenus, des intentions de communication, etc. Son rôle est donc essentiel dans la mesure où il constitue le passage obligé – l'unique filtre sémantique, linguistique et culturel – pour un accès au signifié du texte dans la langue de départ.

Dans le cadre de cette double situation de communication, il convient de souligner l'importance fondamentale de l'analyse :

- des aspects linguistiques,
- des caractéristiques, de la structuration et de l'encodage du domaine culturel,
- des typologies discursives.

3. L'importance de l'analyse linguistique

3.1. Il faut tout d'abord lutter contre la tentation de limiter l'analyse linguistique aux comparaisons des structures linguistiques et aux champs lexicaux, surtout lorsqu'il s'agit de traduction spécialisée. Pour des langues romanes proches telles que le français et l'italien, on pourrait penser que les phénomènes de transparence linguistique et d'intercompréhension puissent faciliter les processus de traduction. Les ressemblances ne signifient pas toujours équivalences tant sur le plan lexical que sur celui morphosyntaxique. L'histoire différente des deux langues, leurs trajectoires diachroniques décalées nous entraînent vers la plus grande prudence. En effet, l'italien langue nationale vient du toscan littéraire et conserve de nombreuses caractéristiques des langues médiévales qui n'ont pas encore fixé de manière systémique toutes les structures morphosyntaxiques issues du latin vulgaire.

3.2. Langue et culture, deux éléments indissociables

Sur le plan lexical, on peut également remarquer dans les domaines spécialisés la tendance de l'italien à utiliser une plus grande quantité de mots savants, directement issus du latin classique, ayant une aire sémantique large c'est-à-dire une signification courante. C'est ainsi le cas, du mot italien *dotto* qui est utilisé, dans un registre moyen, dans le sens de « savant, intelligent », alors que le mot français « docte » n'est que très rarement utilisé, voire désuet, dans des registres linguistiques très soutenus. Ce type d'observation devrait faire l'objet de recherches plus approfondies afin de vérifier son fonctionnement sur une plus grande échelle. L'analyse sémantique des « faux » ou plutôt des « vrais amis » lexicaux constitue un vaste champ d'étude à renforcer. Les études de sémantique comparée développées par Alvaro Rocchetti [4] constituent un point de départ incontournable pour la recherche dans ce domaine. Si l'on prend l'exemple des verbes « investir » en français, *investire* en italien ils proviennent tous les deux de l'étymon latin *IN-VESTIO*, *IN-VESTIRE* dans le sens de « revêtir, garnir, entourer le foyer ». En italien, ce verbe conserve les grandes lignes du sens dérivé du latin ; On a ainsi *essere investito da una carica* (être investi d'une charge). A côté de cette signification l'italien a développé une nouvelle direction sémantique avec le sens de « attaquer, renverser » ; on a par exemple *è stato investito da una macchina* (il a été renversé par une voiture). Aujourd'hui, la langue française tend à privilégier le sens économique et financier « investir en bourse » qui existe également en italien *investire in borsa*. Toutes ces réflexions d'ordre sémantique se fondent sur la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume appliquée à la sémantique opérative qui replace la construction du sens sur l'axe du temps opératif. Le sens plein (signifié de puissance) est alors construit chronologiquement avant les sens métaphoriques qui peuvent apparaître grâce à des opérations de « désémantisation » dites « anticipées ». [5]

3.3. La terminologie constitue également un apport fondamental à l'étude des langages spécialisés et ne peut être ignorée par le traducteur qui est de plus en plus amené à travailler dans des domaines professionnels très diversifiés. Elle comprend une composante linguistique fondamentale qui permet de dégager une structuration cohérente des domaines spécialisés. Elle débouche sur l'élaboration de fiches terminologiques adéquates qui proposent des définitions très étroitement liées au domaine de référence (description, fonction, utilisation, etc.). Elles sont un outil privilégié pour le traducteur. La terminologie se trouve à la croisée des chemins entre l'analyse linguistique et la décodification du contexte culturel considéré.

Les aspects pragmatiques

D'un point de vue pragmatique, on fera ressortir les éléments qui interviennent dans chaque acte de communication :

- les interlocuteurs ou utilisateurs, qui forment un sous-groupe défini par la spécialisation professionnelle ;

- les circonstances et les conditions de la communication lorsque la situation est formelle et/ou de type professionnel ;
- les buts et intentions des intervenants.

Dans un monde en perpétuelle évolution avec l'essor considérable des techniques, le vaste besoin de termes pour désigner des réalités nouvelles devient impérieux. Chaque langue étant le reflet d'une certaine vision du monde, d'une certaine réalité et de contextes qui lui sont propres, les mots, donc les termes, ne correspondent pas toujours exactement d'une langue à l'autre. L'unilinguisme pourrait sembler le choix nécessaire à une communication directe et efficace. L'usage des langues nationales nous semble pourtant le choix naturel de communication générale et spécialisée.

5. La nécessité d'analyser la structuration du référent culturel

De même que nous l'avons envisagé pour l'analyse linguistique, l'étude de la structuration du domaine culturel de référence d'un texte, nous semble tout aussi essentielle. Comme pour la langue, le domaine culturel de référence est codé souvent différemment. Le décodage des domaines et le transcodage dans la langue-cible est incontournable. Sans la connaissance des diversités des découpages du réel par la culture de départ et celle d'arrivée, il paraît difficile voire impossible de procéder à des traductions correctes. Les différences d'encodage culturel dans deux langues données peuvent générer des interprétations erronées et engendrer de graves erreurs de traduction. C'est pourquoi dans les filières LEA (Langues Etrangères Appliquées) des universités françaises, sont enseignées les matières dites d'application (économie, commerce international, droit, institutions, etc.) en langue maternelle et les mêmes secteurs spécialisés en langue étrangères dans le cadre des cours de civilisation des langues concernées. De la même manière, on peut affirmer que la traduction littéraire n'échappe pas à ce type d'approche et relève donc de processus de traduction similaires. Au centre de l'analyse culturelle et ce, en étroite relation avec l'approche linguistique, se situent les typologies discursives qui font référence aux procédés de l'analyse de discours. C'est grâce à l'étude de ces typologies textuelles que l'on peut accéder aux fonctionnements linguistiques ainsi qu'aux différents encodages culturels.

En fonction du type de texte à traduire, on pourra avoir des attitudes de traduction très distinctes et ce, en fonction de l'objectif communicatif visé : traduction littérale, transposition, modulation ?

Dans le monde professionnel, on aura tendance à privilégier la « traduction sémantique » c'est-à-dire une véritable adaptation aux habitudes discursives et culturelles dans un domaine donné (économie, médecine, sciences, etc.). Pour la traduction des textes littéraires, il en va tout autrement. La dimension esthétique de ces textes pose un problème de fond. Traduire la forme avant le sens ou le contraire ? Il s'agit d'un débat « éternel »... Seuls les choix poétiques du traducteur ainsi que son expérience et ses pratiques de traduction ouvrent à chaque fois ce débat sur la fidélité/infidélité, « l'intraduisibilité » plus ou moins totale d'un texte littéraire.

6. Pour une didactique interculturelle de la traduction

Dans le contexte actuel de l'enseignement universitaire européen avec d'un côté la traduction littéraire et de l'autre la traduction spécialisée non littéraire, il est urgent de définir les principes pédagogiques et méthodologiques pour l'enseignement de la traduction et ce, en particulier pour la médiation culturelle dans des domaines spécialisés qui deviennent de plus en plus pointus. Ainsi, le métier de traducteur répond de plus en plus à des exigences professionnelles précises.

Nous proposons ici une série de pistes pour des activités didactiques, série bien sûr non exhaustive, que nous avons expérimentées avec nos étudiants des différentes filières LEA. Elles ne constituent nullement un modèle structuré, mais elles vont dans la direction d'une méthodologie à construire *in itinere* qui se fonde sur une didactique active/interactive qui a pour objectif essentiel l'autonomie de l'étudiant face à l'acte de traduire.

Nous pouvons citer par exemple :

- la comparaison de deux traductions,

- la révision d'une traduction sans l'original,
- l'anticipation et la traduction,
- la réécriture d'un texte,
- la paraphrase,
- la traduction de mots et de phrases hors contexte (décontextualisation) [6],
- les changements de registres linguistiques,
- l'analyse textuelle et de discours (aspects sociolinguistiques, énonciatifs, logico-syntaxiques), etc.

Il convient également de souligner l'importance des analyses de stylistique comparée qui constituent très souvent le point de contact entre l'approche linguistique, les typologies discursives et la comparaison des référents culturels.

Les exercices employant la traduction automatique et la T.A.O. (Traduction Assistée par Ordinateur) ne peuvent plus être ignorés. Ils peuvent faire l'objet d'analyses intéressantes sur le plan morphosyntaxique. La mise en relation de dictionnaires bilingues généralistes et spécialisés, de banques de données spécifiques (modifiables par l'utilisateur/traducteur), les « mémoires » de textes accumulés et de logiciels de traduction automatique « évolutifs », rendent ces outils technologiques toujours plus performants. Là encore, la prudence est de rigueur pour le traducteur et ses compétences sur l'encodage culturel de référence lui permettront d'optimiser ses performances.

6. Les différences culturelles dans le domaine de la traduction spécialisée : l'exemple de la traduction économique

Dans notre enseignement de la traduction spécialisée des textes économiques de l'italien vers le français (à l'UFR des LEA de l'Université Charles de Gaulle – Lille 3 où nous enseignons), nous utilisons surtout des articles du seul quotidien économique *Il Sole24Ore* qui correspond au quotidien français *Les Echos* ainsi que des documents authentiques d'entreprises et d'organismes officiels. Devant la vague de la mondialisation de l'économie, on pourrait croire, sans doute un peu hâtivement, que ce secteur spécialisé soit culturellement structuré de manière uniforme. Quand on regarde de près les textes, il n'en n'est rien. Les étudiants sont toujours surpris par les différences typologiques des textes économiques italiens. Ceux-ci sont toujours beaucoup plus longs, l'ordre des mots n'est pas toujours Sujet-Verbe-Compléments et les figures de style et de rhétorique sont parfois nombreuses. Ils ont l'impression d'avoir affaire à un texte de forme littéraire transposé dans un domaine spécialisé. Ici, l'analyse des typologies textuelles et l'étude de la structuration du référent culturel se révèlent fondamentaux. Le modèle discursif n'est en rien semblable au modèle anglo-saxon qui fait référence aujourd'hui. Qu'ont donc de si différent les économistes italiens ? Tout d'abord une langue qui, comme nous l'avons vu plus haut, a un fonctionnement morphosyntaxique plus souple que celui des autres langues romanes. Ensuite, un modèle culturel économique propre fortement marqué par l'histoire de la péninsule italienne. N'oublions pas que l'économie moderne et la culture économique sont nées dans les états du centre et du nord de l'Italie à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. L'écriture économique y a donc une histoire « culturelle » qui la marque encore aujourd'hui. Enfin, il faut également souligner que les élites italiennes passent traditionnellement par le *Liceo Classico* où l'on étudie, entre autres, pendant cinq ans, latin, grec, histoire et philosophie, histoire de l'art, etc. Cette formation secondaire nettement humaniste laisse de profondes « traces », même chez ceux qui se formeront ensuite à l'université dans d'autres domaines. On est également surpris de voir dans les cursus universitaires économiques qu'une large place est laissée à l'histoire et à la culture économique et ce, à la différence de la France où les aspects plus technicistes sont souvent privilégiés. Pour former des étudiants français à la traduction de textes économiques italiens, il faut donc travailler les aspects culturels mais également les typologies discursives spécifiques en particulier les figures de style, les métaphores, etc. qui ne font en général pas partie du discours économique français. Traduire ce type de texte passe par une interprétation systématique des contenus afin de pouvoir faire passer le

message pour des économistes français. En raison des profondes différences culturelles et linguistiques, la traduction dans ce domaine consistera très souvent à interpréter et à adapter les contenus, parfois à réduire drastiquement la longueur des phrases et des textes pour qu'ils soient plus conformes à la réalité culturelle et linguistique du domaine d'arrivée.

Références

- [1] Benjamin W., « Sur le langage en général et sur le langage humain » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 142-165 ; Benjamin W., « La tâche du traducteur » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 244-262 ; Berman A., *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995).
- [2] Ruhlen M., *The Origin of Language, Tracing the Evolution the Mother Tongue*, John Wiley & Sons, Inc, 1994 [traduction française : *L'origine des langues*, Belin, Paris 1997].
- [3] Ricoeur P., *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004 ; Steiner G., *Après Babel*, Paris, Albin Michel, 1978.
- [4] Rocchetti A., « Sens et acceptations d'un mot : un noyau commun ? un parcours ? Réflexions sur la méthodologie de l'analyse des rapports signifiant/ signifié » in *Cahiers de linguistique analogique* n° 2, déc. 2005, et <http://chercher.marcher.free.fr>.
- [5] Begioni L., *Le operazioni memoriali del linguaggio: nuove prospettive nell'ambito della psicomecanica del linguaggio* in « Atti del LII congresso della Società di Linguistica Italiana », « Linguaggio e cervello: prospettive psiconeurolinguistiche », Scuola Normale Superiore di Pisa, 25 – 27 septembre 2008, Rome, Bulzoni, 2010.
- [6] Begioni L., « Pour une méthodologie de la traduction spécialisée », in Allain A., Begioni L., Gerlini G., *Approches méthodologiques de la traduction spécialisée. Politiques linguistiques : du statut juridique des langues aux stratégies de diffusion à l'étranger*, Paris, CIRMI - Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 2004 ; p. 9-20.

Éléments de bibliographie

- Begioni L., *L'approche des textes italiens dans les filières LEA : recherches méthodologiques, exploitations pédagogiques*, CIRMI - Université de Paris III La Sorbonne Nouvelle, Paris, 1998.
- Begioni L., *Le operazioni memoriali del linguaggio: nuove prospettive nell'ambito della psicomecanica del linguaggio* in « Atti del LII congresso della Società di Linguistica Italiana », « Linguaggio e cervello: prospettive psiconeurolinguistiche », Scuola Normale Superiore di Pisa, 25 – 27 septembre 2008, Rome, Bulzoni, 2010.
- Benjamin W., « Sur le langage en général et sur le langage humain » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 142-165.
- Benjamin W., « La tâche du traducteur » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 244-262.
- Berman A., *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995).
- Cabré M. T., *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, trad. Monique C. Cormier et John Humbley, Paris, Armand Colin, 1998.
- Ladmiral J-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Collection tel, Paris, 1994.
- Ruhlen M., *The Origin of Language, Tracing the Evolution the Mother Tongue*, John Wiley & Sons, Inc, 1994 [traduction française : *L'origine des langues*, Belin, Paris 1997].
- Ricoeur P., *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
- Steiner G., *Après Babel*, Paris, Albin Michel, 1978.
- Rocchetti A., « Sens et acceptations d'un mot : un noyau commun ? Un parcours ? Réflexions sur la méthodologie de l'analyse des rapports signifiant/ signifié » in *Cahiers de linguistique analogique* n° 2, déc. 2005, et <http://chercher.marcher.free.fr>.